

Évolutions démographiques 2025

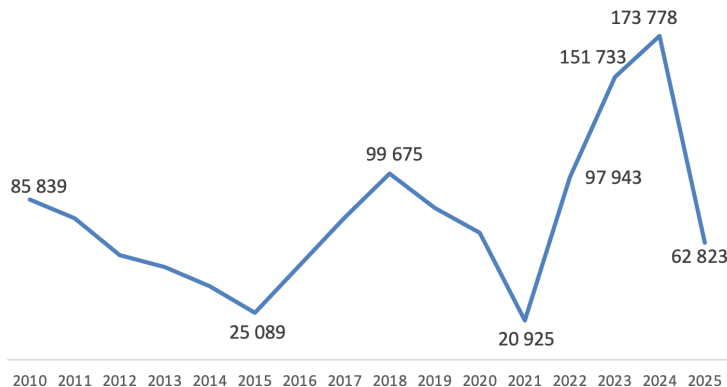
Chronique du 28 janvier 2026

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a publié il y a 10 jours les données démographiques complètes (province, régions administratives, régions métropolitaines, municipalités) relatives à l'année 2025. La démographie étant le facteur le plus déterminant en urbanisme et en aménagement du territoire, il est pour ainsi dire obligatoire d'y revenir chaque fois qu'une nouvelle série de données annuelles est publiée.

Le Québec

Le premier graphe qui suit illustre le caractère très erratique de la croissance démographique au cours des quinze dernières années.

Croissance annuelle de la population du Québec, 2010 à 2025



Source : ISQ, chiffres démographiques annuels. Traitement R. Bergeron

La courbe permet de distinguer clairement deux événements :

- La crise COVID de 2020 et 2021;
- L'effet de la boulimie immigrationniste du gouvernement Trudeau de 2022 à 2024.

L'on lit et entend partout dans les médias que le Québec aurait essuyé une perte nette de population en 2025, ce que contredit les 62 823 habitants supplémentaires apparaissant à la figure. Ce sera pour moi l'occasion de rappeler que, pour l'ISQ, concernant les données démographiques, une année de 12 mois s'étend du 1^e juillet au 30 juin de l'année suivante. Ce que la figure présente comme étant l'année 2025 correspond en fait à l'évolution démographique entre le 1^e juillet 2024 et le 30 juin 2025.

Le seul moyen rigoureux de faire des suivis et analyses à moyen et long terme est de respecter cette manière de faire.

Il est donc tout à fait possible que le Québec ait essuyé une perte nette d'habitants entre le 1^e janvier et le 31 décembre 2025. On ne le saura jamais avec certitude puisque :

- Ce n'est pas de cette façon que l'ISQ compile ses données;
- De toute façon, à chaque nouvelle publication, l'ISQ corrige les données jusque-là provisoires correspondant aux trois ou même quatre années antérieures, les corrections pouvant parfois être significatives.

Djitu ka tem, comme on dit en Guinée-Bissau... ce qui vaut pour tout ce qui va suivre.

Les régions administratives

J'ai pris l'habitude de présenter les 17 régions administratives du Québec sous la forme des quatre groupes apparaissant au tableau qui suit.

**Impact de la COVID sur la croissance démographique
des régions du Québec**

	Pré COVID 2014-2019		Post COVID 2020-2025	
RA Montréal	119 434	6,2%	113 133	5,5%
4 RA de la grande banlieue de Montréal	169 023	6,0%	232 770	7,8%
6 RA du centre du Québec	96 613	3,9%	205 068	8,0%
6 RA des régions éloignées	-12 764	-1,5%	24 140	2,9%

Source : ISQ, chiffres démographiques annuels. Traitement R. Bergeron

La situation de la RA 06 Montréal sera examinée en profondeur plus loin dans ce document. Constatons pour l'heure qu'elle est la seule à avoir eu une croissance démographique plus faible depuis la COVID qu'avant celle-ci.

En termes absolus, ce sont les 6 RA du centre du Québec qui auraient le plus profité de la crise, compte-tenu d'un différentiel de 4,1 % de croissance démographique : au cours des 6 dernières années, la COVID leur aurait ainsi apporté autour de 100 000 habitants supplémentaires imprévus, ce qui tend à valider d'une première façon mon hypothèse d'hyper-étalement urbain provoqué par l'explosion du télétravail.

Cela dit, les régions éloignées demeurent mon centre d'intérêt principal. En groupe, elles qui perdaient 2 000 habitants par année avant la COVID en gagnent désormais 4 000 par année. Le petit tableau ci-contre illustre, en chiffres arrondis, ce que cela signifie pour chacune de ces six régions.

**Croissance annuelle moyenne de la
population avant et depuis la crise COVID**

	Pré COVID	Post COVID
Bas-Saint-Laurent	-500	1250
Saguenay-Lac-Saint-Jean	-350	1750
Abitibi-Témiscamingue	-100	375
Côte-Nord	-900	-100
Nord-du-Québec	275	340
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	-600	400

La seule région dont les chiffres demeurent négatifs est la Côte-Nord, néanmoins améliorés d'un facteur neuf. Quant à la Gaspésie, elle enregistre en 2025 une perte, certes minuscule puisqu'il s'agit d'à peine 72 habitants en moins, mais qui ne laisse pas moins d'inquiéter pour l'avenir, comme s'il fallait craindre que sa période de renouveau démographique ne tire à sa fin.

Les régions métropolitaines

Le tableau ci-contre présente les mêmes données pré et post COVID, cette fois pour les 7 régions métropolitaines du Québec. Les taux les plus élevés de croissance post COVID sont ceux de Sherbrooke, Trois-Rivières et Drummondville, qui composent un arc de cercle à 90 minutes de temps de déplacement à partir de Montréal, ce qui peut être considéré comme une seconde validation de mon hypothèse d'hyper-étalement urbain.

Évolution démographique pré et post COVID des sept régions métropolitaines du Québec

	Pré-COVID 2014-2019		Post-COVID 2020-2025	
Saguenay	-187	-0,1%	8 298	5,1%
Québec	37 848	4,8%	70 641	8,5%
Sherbrooke	13 910	6,7%	21 593	9,7%
Trois-Rivières	4 989	3,2%	14 921	9,4%
Drummondville	5 188	5,5%	9 139	9,1%
Montréal	257 496	6,3%	269 861	6,2%
Ottawa-Gatineau ²	20 825	6,4%	25 846	7,4%
Hors RMR	34 292	1,5%	154 812	6,6%

Source : ISQ, chiffres démographiques annuels

Mais là où cette hypothèse trouve encore plus de force, c'est dans deux situations bien précises de différences de taux de croissance pré et post COVID :

- Trois-Rivières est située à 90 minutes autant de Montréal que de Québec, ce qui la met en situation de profiter de l'hyper-étalement en provenance de ces deux villes. Or, sa différence de taux est la plus élevée de toutes, à 6,2 % (9,4 % moins 3,2 %);
- La seconde différence de taux la plus élevée, à 5,1 % (6,6 % moins 1,5 %), correspond aux territoires hors RMR. Ce qui signifie que les villes et villages hors RMR profitent encore plus de l'hyper-étalement que ces dernières.

Montréal et sa région

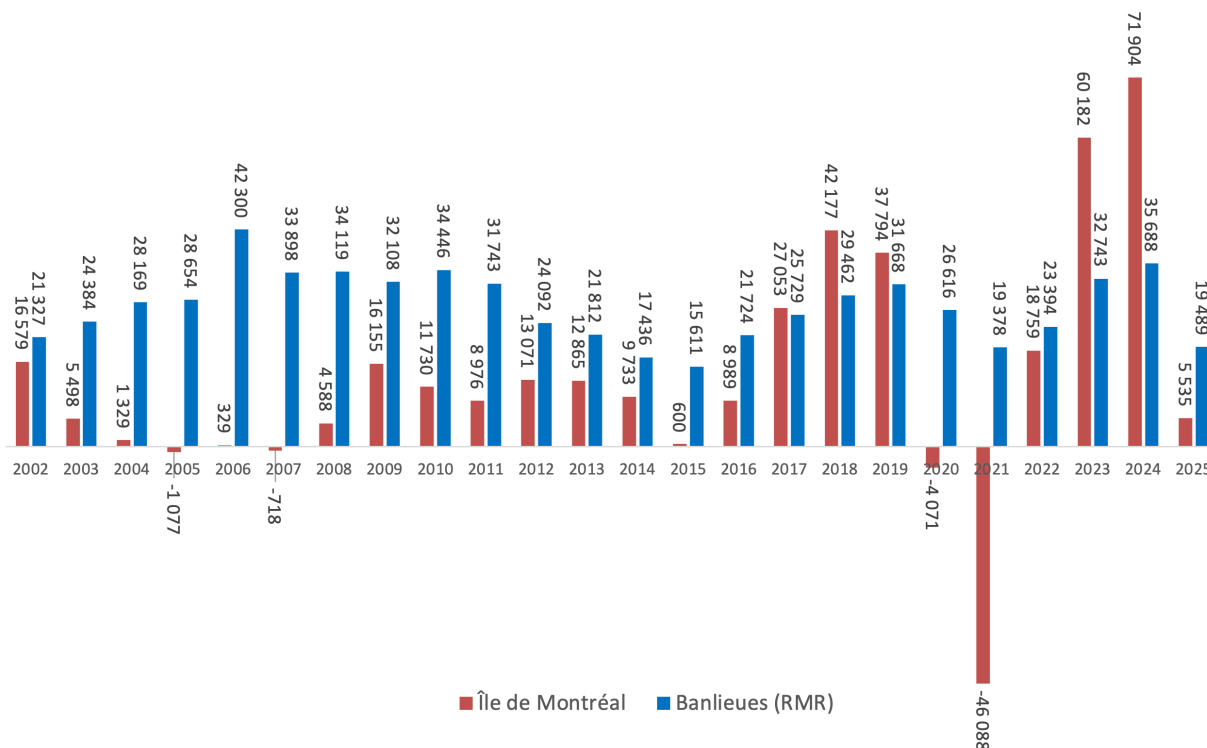
La première figure qui suit illustre la croissance démographique annuelle de Montréal et des quatre régions administratives qui l'entourent depuis la création de la CMM, en 2002. Il est important de partir de cette date puisque la mission première confiée à la CMM était de freiner l'étalement urbain débridé qui avait cours depuis trop longtemps.

On constate à la figure que ce ne fut qu'en 2017 que Montréal a pu faire jeu égal, et même mieux, avec sa grande banlieue. Puis est arrivé le coup de butoir de la COVID, en 2020 et 2021. Ensuite, ce fut la boulimie immigrationniste de Trudeau qui a gonflé inconsidérément sa population, ce qui a fini de créer une cruelle crise d'itinérance. Les actuelles compressions au niveau de l'immigration, dont les effets sont loin d'être encore tous connus – n'oublions pas que l'ISQ prévoit 200 000 habitants en moins d'ici 2030 – ont fini de faire de la démographie montréalaise un véritable jeu de Yo-Yo.

La seconde figure illustre parfaitement le sort erratique actuel de Montréal, face à la croissance démographique métronomique et tranquille du reste de la région métropolitaine autant que de la CMM :

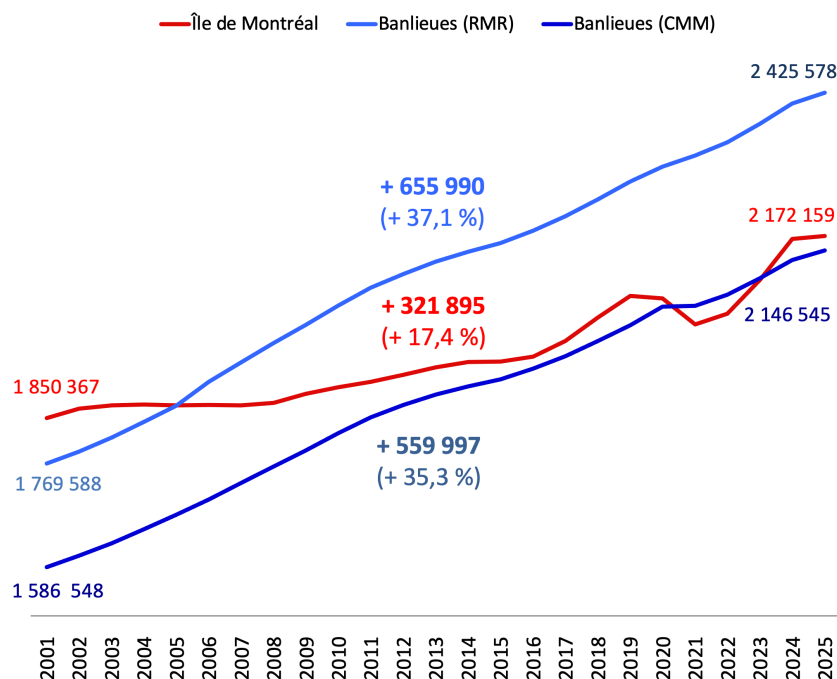
- Au vu de ces deux graphes, peut-on conclure que la CMM a à ce jour rempli sa mission de contrôle de l'étalement urbain ?

Répartition de la croissance démographique annuelle au sein de la RMR : Montréal vs banlieues



Source : Institut de la statistique du Québec, chiffres démographiques annuels. Traitement : R. Bergeron.

Répartition de la croissance démographique sur le territoire de la Région métropolitaine de Montréal (RMR) et de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) au cours de la période 2002-2025



Source : Institut de la statistique du Québec, chiffres démographiques annuels. Traitement : R. Bergeron.

Les municipalités

Cette chronique ne serait pas complète sans s'intéresser aux municipalités qui semblent être les grandes gagnantes de la crise COVID, et à ces autres municipalités qui, COVID ou pas COVID, ont le vent dans les voiles.

Municipalités qui paraissent avoir été avantages par la COVID (Taux après Covid vs taux avant COVID)		Municipalités qui ont simplement le vent dans les voiles (Croissance au cours des 12 années pré. et post COVID)	
Saint-Philippe	25,0%	Carignan	51,1%
Contrecoeur	23,3%	Contrecoeur	50,4%
Carignan	19,2%	Mirabel	49,5%
Beauharnois	16,4%	Saint-Philippe	48,3%
Mascouche	16,4%	Saint-Zotique	41,6%
Mercier	14,7%	Saint-Lin-Laurentides	41,3%
Pointe-Claire	13,6%	Sainte-Sophie	32,6%
Lavaltrie	12,9%	Saint-Colomban	30,8%
Candiac	12,7%	Mercier	29,2%
Otterburn Park	12,0%	Sainte-Marthe-sur-le-Lac	28,5%
Saint-Constant	11,4%	Vaudreuil-Dorion	26,9%
Saint-Amable	10,0%	Les Côteaux	26,7%
Côte-Saint-Luc	9,5%	Mascouche	25,1%
Lachute	9,5%	Beauharnois	23,8%
Salaberry de Valleyfield	9,0%	Saint-Constant	23,5%

Source : ISQ, chiffres démographiques annuels. Traitement R. Bergeron

Note : municipalités de 5 000 habitants et plus en 2025

- Le fait, certes surprenant, que deux villes liées à Montréal, Pointe-Claire et Côte-Saint-Luc, se retrouvent parmi les gagnantes de la période COVID, pourrait tenir au jeu de Yo-Yo évoqué plus tôt. Pour celles-ci, attendons 2030 avant de conclure;
- On remarquera que Beauharnois se trouve aux deux listes, en compagnie de Salaberry de Valleyfield à la première liste. Ce qui est clairement l'effet du prolongement de l'A-30, inauguré en décembre 2012, un projet que j'ai combattu autant que j'ai pu;
- À la liste de droite, on constate la présence de mes trois têtes de turc municipales, Saint-Lin-Laurentides, Sainte-Sophie et Saint-Colomban, situées tout juste au-delà de la limite nord du territoire de la CMM. L'an dernier, deux de ces villes, Saint-Lin et Saint-Colomban, cherchant à convaincre Québec d'ouvrir ses goussets, se sont plaintes de problèmes d'eau pouvant limiter leur « développement ».

Mot de la fin

Ainsi va l'urbanisme et l'aménagement urbain au Québec : tout joue en faveur de ce qu'il ne faudrait plus faire, en même temps que les tuiles ne cessent de s'accumuler sur Montréal.